



Chaire de Métaphysique et Philosophie de la connaissance  
Année 2020-2021  
Claudine Tiercelin. *Sémiotique et ontologie (suite et fin)*

-----  
Cours du Mardi 6 avril 2021  
-----

Première partie : *Pour une sémiotique réaliste d'inspiration peircienne ((suite et fin)*

(4) Sémiotique et perception ou comment s'arrimer au monde sans le juger et sans s'y perdre : les vertus de l'approche abductive.

Textes de Peirce cités :

« Lorsque je parle de jugement perceptuel, tout ce que je veux dire c'est qu'il s'agit d'un jugement qui s'impose absolument de force à mon acceptation, par un processus que je suis absolument incapable de critiquer. » (OP1, p. 392)

« Où commence dans le processus de la cognition, la possibilité du contrôle? Certainement pas avant la formation du *percept*. Même une fois le *percept* formé, il y a une opération qui me paraît totalement incontrôlable: c'est celle qui consiste à juger ce que la personne perçoit au juste. » (OP1, 359)

« [...]Nos jugements perceptuels sont les premières prémisses de tous nos raisonnements, et il est impossible de les remettre en cause. Tous nos autres jugements sont autant de théories dont la seule justification est d'avoir été et d'être à l'avenir issues de jugements perceptuels. » (OP1, 360)

« Nos *percepts* même sont les résultats d'une élaboration cognitive. »(OP2, 31)

« (Nos) premières prémisses, les jugements perceptuels doivent être considérés comme un cas extrême d'inférences abductives, dont ils diffèrent en ceci qu'ils sont absolument à l'abri de toute critique. La suggestion abductive nous vient en un flash. C'est un acte de *perspicuité* (*'insight'*), bien que d'une *perspicuité* extrêmement faillible.»(OP1, 418)

« Si je juge qu'une image perceptuelle est rouge, je puis concevoir qu'un autre homme n'ait pas ce même *percept*. Je puis aussi concevoir qu'il ait ce *percept*, mais qu'il n'ait jamais songé à se demander s'il est rouge ou non. Je puis concevoir que même si les couleurs font partie de ses sensations, il n'aura jamais eu son attention dirigée vers elles. Ou je puis concevoir qu'au lieu de la rougeur une conception relativement différente se produise dans son esprit, qu'il juge, par exemple que ce *percept* a une chaleur de couleur. Je puis imaginer que la rougeur de mon *percept* est excessivement faible et sourde, en sorte qu'on ne puisse dire avec certitude si c'est rouge ou non. Mais que quelqu'un ait un *percept* semblable au mien et se pose la question de savoir si son *percept* est *rouge*, ce qui impliquerait qu'il a déjà jugé qu'un *percept quelconque* est rouge, et qu'après avoir *fait* soigneusement attention à ce *percept*, il déclare qu'il n'est décidément et manifestement *pas* rouge, lorsque je juge qu'il est de toute évidence rouge, *c'est là* quelque chose que je ne puis absolument pas comprendre. » (OP1, 422-3)

**L'abduction** est « un processus de penser incapable de produire une conclusion qui soit plus définie qu'une conjecture » (NEM IV: 319; OP1, 429), un acte de *perspicuité* très faillible, la « plus basse » des trois classes de raisonnement » (NEM IV: 37); « bien que valide, elle est souvent faible, plus souvent erronée que juste » (OP1, 403). Elle « suggère simplement que quelque chose *peut* être », en sorte que « sa seule justification est qu'à partir de sa suggestion, la déduction peut tirer une prédiction qui peut être testée par induction » (OP1, 401)

« On peut admettre n'importe quelle hypothèse en l'absence de toute autre raison particulière de penser le contraire, *pourvu qu'elle soit susceptible de vérification expérimentale, et seulement dans la mesure où elle est susceptible d'une telle vérification*. Telle est approximativement la doctrine du pragmatisme. »(OP1, 432-3 ; nous soulignons).

« Aucune nouvelle vérité n'est atteinte autrement » ; « *quelques* vérités sont ainsi atteintes » mais « ce n'est rien de plus que du deviner (*guessing*), une faculté que l'on attribue aux Yankees » (NEM IV: 320), même si comme elle « ressemble à l'instinct », « la fréquence relative avec laquelle elle est juste n'en est pas moins dans l'ensemble la chose la plus merveilleuse de *notre constitution*. »(OP1, 403)

« Le moindre élément de théorie scientifique aujourd'hui fermement établie a été dû à l'abduction »(OP1, 401)

« Sa seule justification est que si nous voulons jamais comprendre le moins du monde les choses, ce doit être de cette manière. »(OP1, 381)

## Deuxième partie

### A propos de certains héritages peirciens contemporains: Mérites et limites des lectures sémiotiques naturalistes de C. Morris, R. Millikan et F. Dretske.

« Ce livre veut mettre en place le fondement d'une science des signes étendue et appelée à se développer. Il tente de développer un langage pour parler des signes, que ce soient ceux des animaux ou des hommes [...]Ce livre est écrit à partir du point de vue pour la première fois exprimé par Charles Peirce, selon lequel, pour déterminer le sens d'un signe quelconque « nous avons...simplement à décrire à déterminer quelles habitudes (habits) il produit. ». Les signes sont donc décrits et différenciés en termes des dispositions à agir (*to behavior*) qu'ils suscitent dans leurs interprètes. L'approche est, au sens large, comportementaliste, et doit beaucoup aux théories du comportement développées par George H. Mead, John Dewey, Edward C. Tolman et Clark L. Hull. Mais les logiciens aussi ont, à leur manière propre, grandement contribué à la compréhension des signes et notre présentation s'appuie également sur leurs résultats, spécialement sur les analyses de Rudolph Carnap. »(1946, préface de *Signs, Language and Behavior*, trad. Claudine Normand, in « Charles Morris, le rôle du behaviorisme en sémiotique », *Langages*, n°107, sept. 1992, p. 112-127, p. 121)

#### **Bibliographie indicative. :**

- Dretske, Fred, *Seeing and Knowing*, Routledge, 1969; *Knowledge and the flow of information*, Blackwell, Oxford, 1981 ; *Explaining Behaviour reasons in a World of Causes*, 1988, traduction fr. *Expliquer le comportement Les raisons dans un monde de causes*, Paris, éditions Matériologiques, 2020 ; *Naturalizing The Mind* (The Jean Nicod Lectures, 1995), Bradford Book, 1997 ; *Perception, Knowledge and Belief*, Cambridge University Press, 2000.
- Morris, Charles W., *Foundation of a Theory of Signs* » Chicago, International Encyclopedia of Unified Sciences, 1938 ; *Signs, Language and Behavior*(New York, Prentice Hall, 1946 ; « Signs about Signs about Signs », *Philosophy and Phenomenological Research*, 1948, p. 115-133.
- Millikan, Ruth G., *Language, Thought, and Other Biological Categories, New Foundations for realism*, MIT Press, Cambridge Mass, 1984 ; *White Queen Psychology and Other Essays for Alice*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1993 ; *Varieties of Meaning*, (the Jean Nicod Lectures 2002), Bradford Book, MIT Press, 2004.

#### **Bibliographie secondaire :**

- Fisette, D. et P. Poirier (dir.), *Philosophie de l'esprit – Problèmes et perspectives*, Vrin, 2003.
- Fodor, Jerry, *Psychosemantics, the problem of meaning in the philosophy of mind*, 1987.
- Dewey, John, “Peirce's Theory of Linguistic Signs, Thought, and Meaning”, *The Journal of Philosophy*, vol. XLIII, 1946, p. 85-95.

- Engel, Pascal. *Introduction à la philosophie de l'esprit*, Paris, La découverte, 1994 ; *Davidson et la philosophie du langage*, Paris, PUF, 1994.
- Grice, Paul, "Utterer's Meaning and Intentions", *Philosophical Review*, 1969, 147-77.
- Jacob, Pierre, *Pourquoi les choses ont-elles un sens ?* Paris, éditions O. Jacob, 1997.
- Kim, Jaegwon. *Physicalism or Something near Enough*. Princeton, Princeton U. P., 2005.
- Laurier, Daniel, *l'esprit et la nature*, Presses de l'Université de Montréal, 2002.
- Lorne, Marie-Claude, « La naturalisation de l'intentionnalité : approche et critique de la théorie de Fred Dretske », in F. Athané, E. Machery et M. Silberstein (dir.), *Matière première. Revue d'épistémologie et d'études matérialistes*, vol. n° 1 : « Nature et naturalisation », Syllepse, coll. « Matériologiques », 2006.
- Normand, Claudine, « Charles Morris, le rôle du behaviorisme en sémiotique », *Langages*, n°107, sept. 1992, p. 112-127.
- Pacherie, Elisabeth, *Naturaliser l'intentionnalité*, Paris, PUF, 1993.
- Papineau, David, *Reality and Representation*, Blackwell, 1987.
- Pinkas, Daniel, *La matérialité de l'esprit, introduction aux théories contemporaines de l'esprit*, Paris, La découverte, 1995.
- Proust, Joëlle. *Comment l'esprit vient aux bêtes* Paris, Gallimard, 1997 ; « Recalibration et représentation mentale », in P. Livet (dir.), *De la perception à l'action. Contenus perceptifs et perception de l'action*, Vrin, 2000.